

Les sophistes rois.

La mode des compétences ne date pas d'hier et maintes critiques ont été formulées contre leurs différents avatars. Des micro-compétences artificiellement isolées aux compétences transversales planant comme des spectres sur les disciplines (« comprendre et s'exprimer à l'oral » en français, « raisonner » en mathématiques www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html).

La première distinction qui semble inévitable pour cibler ce malaise qui s'est emparé des professeurs comme des élèves, dans les pays qui se mettent au pas, suivant ces injonctions à se résigner aux bilans de compétences et à la monomanie de l'employabilité excelsisée, est la distinction à opérer entre la mise en valeur de certaines capacités, le souci que l'on peut avoir à les voir suffisamment travaillées au cours de l'enseignement des diverses disciplines et les velléités d'évaluation à base de « compétences ». On peut raisonnablement admettre le premier de ces usages, il n'est pas réellement révolutionnaire, on a toujours cherché à faire raisonner en mathématiques, mais toutes les contorsions ne sauveront pas le deuxième.

L'objection la plus fondamentale est la substitution qu'il opère entre l'évaluation d'un travail rendu et un jugement porté sur une personne par extrapolation de ses capacités à partir de travaux rendus. Cette manière d'opérer, en plus d'être d'une prétention inouïe de la part de l'évaluateur est une violence inadmissible infligée à l'élève évalué (« Explorer, imaginer et créer » en Education musicale <http://www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html>, quelqu'un peut-il s'arroger le droit de juger du pouvoir d'imagination d'un élève ? Quelqu'un peut-il simplement croire cela possible?).

De plus l'évaluation est déplacée dans certaines « compétences » de questions à caractère disciplinaires à des attitudes et à des comportements (par exemple « Adopter un comportement éthique et responsable » en physique-chimie, <http://www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html#Cycle 4 - cycle des approfondissements classes de 5e 4e et 3e>, « coopérer et mutualiser » en Histoire-Géographie). Une école de la docilité plutôt qu'une école qui instruit, voilà la mutation à laquelle nous assistons. Une école dans laquelle on plie devant le *dominus* au lieu d'accorder sa confiance au *magister*.

Tout ceci a été maintes fois répété et cependant balayé par un revers de main, au nom de la mode. Nous sommes, professeurs et élèves, sommés d'exécuter, pas de penser. Il y a un autre aspect de ces mutations imposées par les *think tanks* et autres groupes de pression managériaux. Dans cet enseignement où le savoir est un prétexte à l'évaluation par « compétences », nul besoin de savoir réellement. Nul besoin d'avoir des connaissances larges, liées, questionnées, réfléchies, nulle nécessité ou souhait de développer une certaine sagesse relative à ce savoir. Nulle humilité. Nulle culture. Nul surmoi. Tous à Sciences Po'. L'élève, c'est-à-dire le citoyen en devenir est élevé avec une mentalité de pillard, nul besoin de savoir il suffit de picorer. Nulle responsabilité endossée, on se hisse sur des épaules de génie et l'essentiel est de réaliser son bricolage comme un mercenaire. Les sophistes sont de retour en force. Avant même d'interroger ce que l'on envisage de faire, on le fera. On ne veut pas d'êtres pensants, on veut des êtres agissants. À qui profite cet avilissement ? Certainement pas à ceux dont on souhaite mesurer à peu de frais un rendement futur supposé et dont l'instruction est devenue accessoire.

Singapour renouait avec l'instruction (avec les excès que l'on connaît, certes), les voilà mis au pas (https://www.challenges.fr/education/la-methode-de-singapour-change-pour-mieux-s-adapter_615992) ! Retour dans le troupeau « compétenciel », tout ceci sous couvert de plus « d'humanité » quelle farce ! Qu'aucune tête ne dépasse !

Julien Giacconi